

ET L'AMNISTIE?...

Les pouvoirs publics fêtent le premier anniversaire de ce qu'ils appellent la «*Libération*». Les peuples, à dates périodiques, descendant dans les rues pour extérioriser leur joie de voir enfin terminée cette période de cauchemar, de boue, de sang. Ceux que les puissants du jour considèrent comme les seuls responsables des assassinats collectifs de ces années terribles comparaissent devant des tribunaux chargés d'apprécier leur degré de responsabilité. Des peines capitales qui frappent ces fripouillards, aucune n'est appliquée. Les responsabilités sont tellement enchevêtrées, les différences d'agissement entre juges et inculpés dans cette période de chaos sont tellement minimes que les défenseurs de ce qu'il convient d'appeler «*La Loi*» reculent devant les sanctions qui pourraient un jour leur être appliquées.

De ces vrais faux serments et de ces faux vrais serments, que reste-il? Le spectacle d'une classe dirigeante, d'une armée, d'une magistrature pourries pour lesquelles les conceptions morales ne sont plus que des méthodes d'oppression à l'usage des humbles et qui n'ont gardé de vitalité que pour la répression féroce de ceux qui veulent s'arracher de la servitude universelle.

Partout l'on annonce un renouveau dans l'évolution des valeurs jusqu'ici considérées comme intangibles. Une chose pourtant demeure. Particularité qui situe nettement la prétendue évolution du moment. Les tribunaux militaires avec leurs pénitentiers de cauchemar subsistent, pour la plus grande honte de ceux qui ont la prétention de représenter seuls les aspirations populaires, et plus tard cette chose paraîtra incroyable à ceux qui étudieront l'histoire du mouvement ouvrier.

Deux partis qui se disent prolétariens, deux partis qui se réclament du socialisme et de l'internationalisme, le P.S. et le P.C., viennent de tenir leur congrès. Trois jours de discussions, trois jours durant lesquels les pages de «*l'Humanité*» comme celles du «*Populaire*» ont été doublées et pas un mot n'a été prononcé, et pas une ligne sur les six pages n'a été écrite pour faire cette traditionnelle protestation de tous les congrès ouvriers: «*Ouvrez les bagnes militaires! Amnistie pour les victimes des Conseils de guerre!*». Les Marty et les Tillon ont oublié que seul l'effort des travailleurs les ont arrachés de ce Clairvaux où pourrissent encore des militaires de la guerre de 1940. Les Blum et les Brack ont oublié ce que fut toujours la préoccupation des congrès socialistes. La guerre est finie, les hommes ont cessé la boucherie, mais la guerre continue pour ceux qui n'ont pas voulu de ce crime contre l'humanité. On s'apprête à déifier les inventeurs de la bombe atomique et les «*pacifistes*» et les «*insoumis*» sont toujours en prison. Les militaires de toutes catégories attendent encore une amnistie que les pires régimes d'oppression avaient l'habitude de ne pas marchander, dans la crainte d'un sursaut de conscience populaire défendant les siens.
